A watercolor illustration of a landscape. The sky is a mix of light blue, pink, and purple, suggesting a sunset or sunrise. In the background, there are dark, jagged shapes that look like mountains or hills. The middle ground is a flat, green field with some small, dark green bushes or trees. The foreground is a light blue and green wash, possibly representing water or a misty ground. The overall style is soft and painterly.

La métamorphose de Toutankhaptèn

Texte et illustrations de
Christian Jean Dubois

Il était une fois dans le sultanat d'Ouas Saffas une jeune fille prénommée Japlouf. Comme elle était jeune et jolie et en âge d'être mariée, le sultan Mouley cherchait à lui trouver un bon parti. Un jeune homme beau, intelligent, riche et de sang royal, autrement dit une perle rare.

Il convoqua Ali, son vizir, et le chargea de chercher dans toute l'Egypte, jusqu'à la cinquième cataracte. Peu importait la région pourvu que le jeune homme remplisse ces conditions.

- Tu as deux mois pour me présenter mon futur gendre, dit-il en lissant nerveusement sa moustache.

Ali s'inclina respectueusement en se gardant bien de faire un commentaire. Puis il se gratta la tête en pensant que ce serait une tâche difficile, d'autant plus qu'il connaissait la punition qui l'attendait s'il ne réussissait pas dans les délais.



La princesse Japlouf, déambulait dans les ruelles de Ouas Sassaf. Elle aimait bien se promener dans le souk, au milieu des boutiques de tissus et de bijoux.

Elle aperçut un jeune musicien en turban qui jouait de la musique accroupis contre un mur. Il soufflait dans une sorte de clarinette qui faisait « Tuuittt, Tuuitt, Tuuouuu ». Elle le trouva bien jeune mais très beau.

-J'aimerais bien que mon père me donne un mari aussi mignon que ce musicien, pensa-t-elle, car elle savait qu'Ali était parti à la recherche de son futur mari.

Cette incertitude l'angoissait un peu. Elle sourit au jeune homme et déposa une petite pièce dans le gobelet posé devant lui.

Ses joues se dégonflèrent et il adressa un sourire de remerciement à la princesse.



Pendant ce temps, Ali avait monté une expédition sur le Nil car ses informateurs lui avaient parlé d'un jeune homme dénommé Toutankhaptèn qui pouvait, selon eux, parfaitement correspondre à celui qu'il avait mission de trouver.

Le seul problème était que ce prince, beau, intelligent, riche et de sang royal, se trouvait à Assouan. C'est-à-dire à des milliers de kilomètres de Ouas Saffas.

Il lui fallait donc parcourir cette longue distance au plus vite, et il choisit de suivre le Nil en bateau, sur une felouque pour profiter du vent. Pour être certain de ne pas avoir d'ennuis de navigation, une autre felouque accompagnait Ali avec le ravitaillement. Une semaine passa. Ils n'avançaient pas très vite parce qu'il n'y avait pas beaucoup de vent.

L'équipage dut ramer et, le soir, tout le monde était grillé par le soleil et bien fatigué.



Une autre semaine s'écoula aussi lentement que le cours du fleuve. Puis ils arrivèrent dans un endroit appelé Syout, où le fleuve s'élargissait et plusieurs petites îles apparurent.

Ali, qui ne connaissait pas cette région, pensa que ce serait bien de bivouaquer sur une plage de sable. Il fit approcher les bateaux du rivage et descendit avec deux hommes d'équipage explorer la plage qui était bordée de roseaux et de taillis.

L'endroit était merveilleux et paisible. Soudain, ils entendirent un froissement brutal dans les roseaux. Un homme pris de panique montra comme une sorte de gros tronc qui bougeait en se tortillant.

- Un crocodile! cria un des porteurs.
- Tous au bateau! Ordonna Ali. Pas question de dormir ici!

Ils se précipitèrent jusqu'à la felouque toute proche.



Plus de peur que de mal!
Ils dormirent cette nuit encore sur le bateau, mais, le lendemain, Ali constata qu'il fallait s'arrêter à nouveau, dans un village cette fois, pour acheter de la nourriture, car les provisions s'épuisaient.

Pendant que le capitaine de la flotte allait chercher des vivres au village de Kem El Frat, Ali réfléchissait à la manière dont il allait s'y prendre à Assouan.

D'abord, il faudrait trouver le palais du prince, ensuite le convaincre de le suivre à Ouas Saffas. Peut-être n'aurait-il pas du tout envie de se marier avec la fille du sultan.

Il faudrait être persuasif!



Ali se mit à pester contre le vent qui n'était pas assez fort pour avancer, contre le sultan qui lui avait confié cette mission, contre le capitaine qui mettait du temps à revenir du village!

Une quatrième semaine passa. La felouque d'Ali manqua s'échouer sur un banc de sable. Heureusement avec des cordes et l'aide de la deuxième felouque, on réussit à tirer la première, mais on perdit un temps précieux.



Si bien que l'expédition arriva aux abords d'Assouan qu'au bout de cinq semaines épuisantes.

La première chose que fit Ali en débarquant fut de demander à un vieil homme bossu, qui s'appuyait sur un bâton tordu, où se trouvait le palais du prince.



- Le vieillard, un peu sourd, fit répéter la question, ouvrit ses yeux fatigués et dit:
- Il n'y a pas de palais ici.
 - Celui de Toutankhaptèn! répéta Ali en élevant la voix.
 - De quiiii?
 - **TOUTANKHAPLEN!!**
 - Totakaplan? Connais- pas.

-Il n'y a pas de Totakapan, redit le
vieillard, en déformant le nom parce
qu'il n'avait plus que deux dents.
Ali comprit qu'il avait mal choisi son
informateur. Avisant un pêcheur au
bord du Nil, il réitéra sa demande:
-Je cherche le palais de Toutankhplèn.
Le pêcheur leva le visage.
-Toutankhplèn?
- Oui, c'est ça! Jubila Ali.
Le pêcheur tendit le bras et son doigt
montra l'autre côté du fleuve en
souriant, d'un drôle de sourire.
-Il y a bien de l'autre côté un
Toutankhplèn, mais...
Ali ne le laissa pas finir sa phrase,
tellement il était heureux d'avoir trouvé
si vite celui qu'il cherchait.
- Merci, merci mille fois mon ami! cria-t-
il en se précipitant vers sa felouque.



Le Nil fut traversé en peu de temps. De l'autre côté, se trouvait un petit village de maisons en terre où s'activait une population de paysans. Un âne transportait une belle dame toute voilée, des chiens errants tournaient autour des ordures. Aucun palais n'était visible.

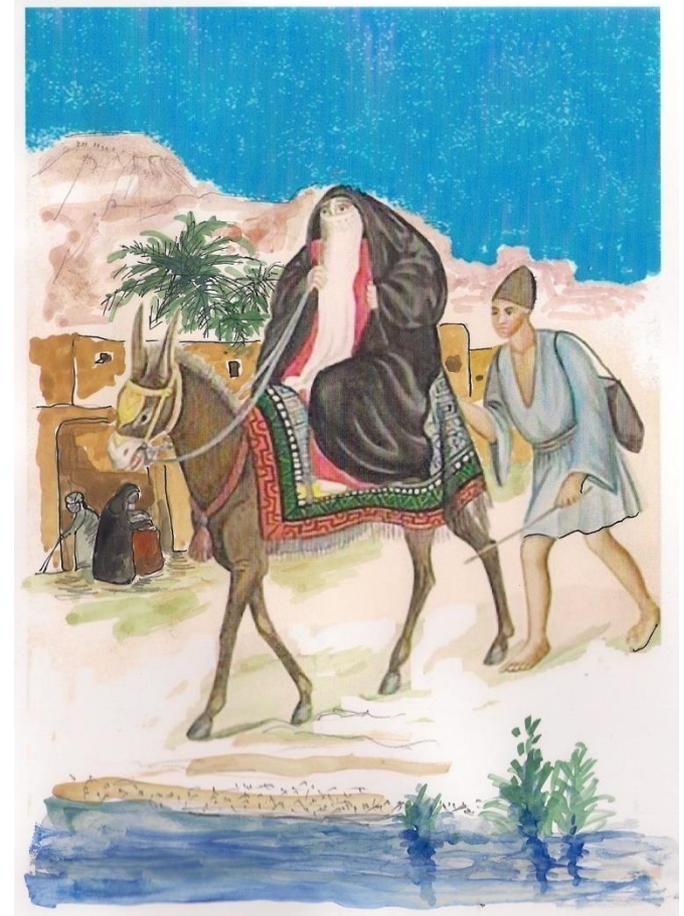
Ali se demanda si le pêcheur ne s'était pas moqué de lui. Il se mit à pester contre lui.

Près d'un puits où s'activaient des femmes, il trouva un homme assis sur une pierre qui les regardait en formant une visière avec sa main. Ali s'approcha de lui.

-Je cherche Toutankhaptèn, lui dit-il. On m'a dit que je pourrais le trouver ici.

- Oui, répondit l'homme.

Ali remarqua que, sur sa bouche, se dessinait un vague sourire qui ressemblait à celui du pêcheur.



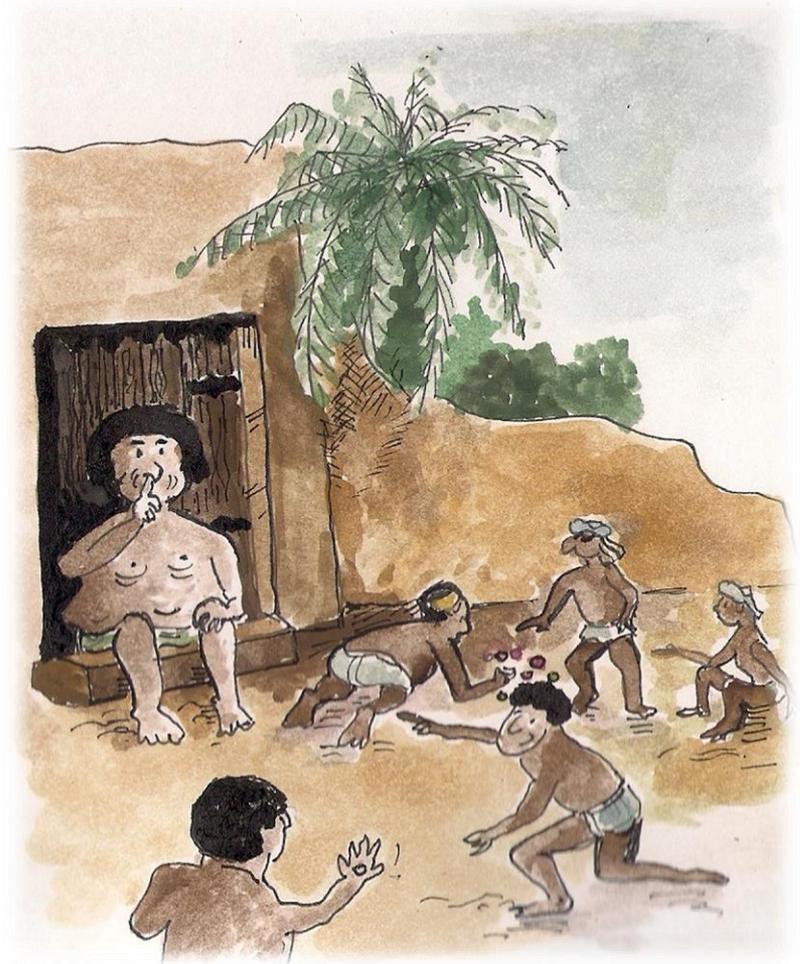
-Si c'est bien Toutankhplèn que vous cherchez, il n'est pas loin. Là, de l'autre côté du mur. Derrière la maison...
Ali ne chercha pas à en savoir plus. Il se rua de l'autre côté de la maison. Il y avait là cinq petits garçons qui jouaient aux billes et un sixième assis qui les regardait, avachi dans l'ombre. Il était très gros, très rond, très mal habillé avec un sale bout de tissu beige et se curait le nez en tournant son doigt dans tous les sens.

-Je cherche Toutankhplèn, dit Ali, en étant persuadé qu'aucun d'eux ne correspondait à la description qu'on lui en avait fait.

Mais à sa grande surprise, un des joueurs de billes désigna le gros garçon joufflu et moche assis dans son coin.

-C'est toi Toutankhplèn!? Hurla Ali.

- Oui, répondit-il.



« Je suis perdu! » Pensa Ali en découvrant avec stupeur le petit morveux dont on lui avait vanté toutes les qualités.

De toutes ces qualités, il n'en avait aucune!

-Mais on m'a dit que tu avais du sang royal! Toutankhplèn approuva en hochant la tête.

-Mon père descend de mon grand-père qui descend de mon aïeul, qui descend de mon trisaïeul...

- Bon ça va, et alors?

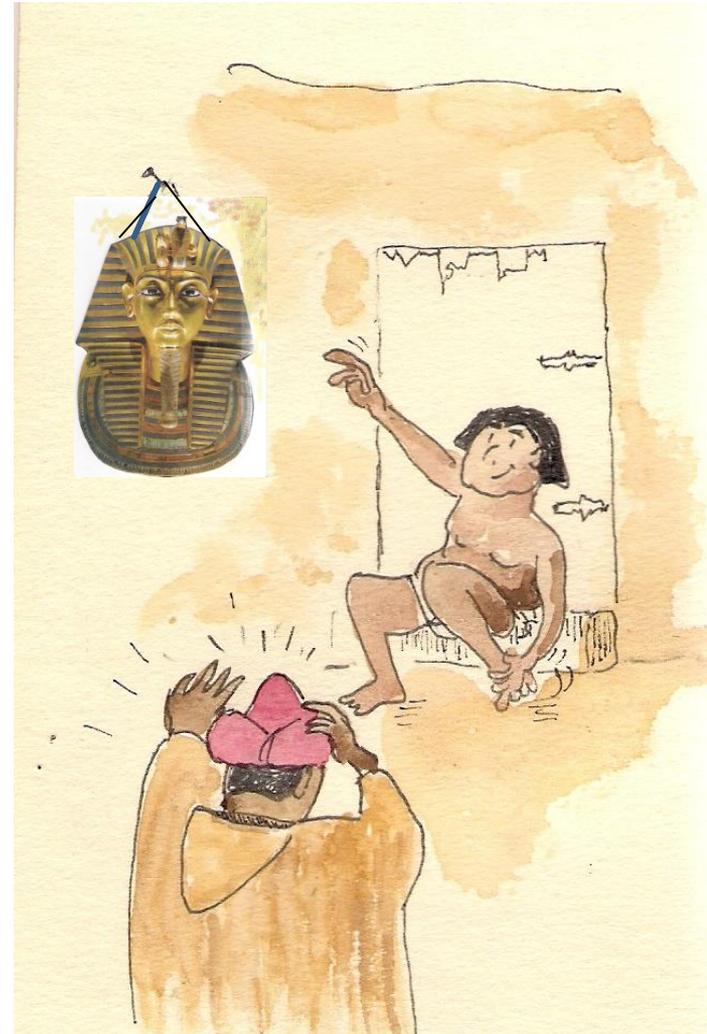
- Eh bien, encore plus loin mon ancêtre lui, là, s'appelait Toutankhamon!

- Et le mien Jules César!

- Je t'assure, noble Ali, que c'est vrai!

« Revers de fortune », ajouta le garçon en se curant les doigts de pied.

Tout allait très vite dans la tête d'Ali. Il avait mis plus d'un mois pour en arriver là. Un fiasco total. A moins que...



Après tout, peut-être descendait-il effectivement de Toutankhamon. Le gamin avait de la répartie. S'il était sale, gros et moche, il pouvait avoir une certaine intelligence.

Un plan germa dans son esprit. De toutes les façons, il était trop tard pour chercher quelqu'un d'autre. Plus de deux milles kilomètres séparaient le village du sultanat d'Ouas Saffas ... Il lui restait quatre semaines pour transformer ce petit bouseux analphabète en un prince, beau intelligent et riche.

Sur ce dernier point, il faudrait trouver une solution. Pour le reste, il avait sa petite idée.

- Allons voir ton père, ordonna-t-il à Toutankaplèn. Les dieux t'ont désigné.



???



Epouser la fille du sultan! Comme Ali le pensait, le père ne fit aucune objection. Voilà au moins un problème rapidement réglé. Il était de sang royal, et personne ne pourrait le contredire à ce sujet. Restait à voir comment métamorphoser un petit paysan, sale et inculte en un beau parti.

C'est ainsi que l'expédition repartit aussi vite avec un nouveau passager. Et dès le premier jour, Ali imposa le programme de la métamorphose. Au lever du soleil: séance d'écriture et de lecture, pendant deux heures. Du thé. Puis, soixante fois le tour de la felouque en courant. A midi repas de légumes haricots et petits pois. De quatorze heures à seize heures: soixante fois le tour de la felouque, monter et descendre du mât vingt fois. Révision des cours du matin et nouvel apprentissage de la lecture.



Chaque fois qu'il mettait son doigt dans le nez, la main droite d'Ali s'abattait sur sa figure. Chaque fois qu'il se curait les pieds, il devait laver le pont du bateau avec un balai jusqu'à faire briller le bois.

Il en alla ainsi pendant quatre semaines. Le rythme était tellement infernal que Toutankhaptèn perdit d'abord ses grosses joues. Son visage s'affina et son corps perdit la graisse qui l'enveloppait. Sa silhouette épaisse se transforma en celle d'un jeune athlète. Comme l'avait imaginé Ali, il était loin d'être stupide. Conscient que sa vie allait enfin être celle d'un prince, il se prit au jeu. Lui qui détestait les haricots, ne mangeait plus que ça.

Et il trouva tellement de plaisir à apprendre à lire et à écrire qu'il révisait à la chandelle ce qu'il avait appris le matin et la veille. Même une jolie petite moustache avait poussé sous son nez! Il était devenu méconnaissable!



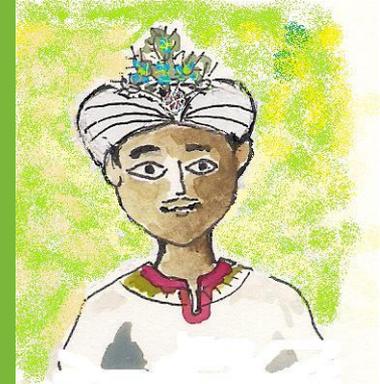
Lorsque les remparts de Ouas Saffas furent en vue, le futur mari fut habillé de riches soieries achetées en cours de route. On ajusta un turban blanc immaculé sur sa tête et on y planta des plumes de paon.

Et c'est ainsi qu'Ali, le vizir,
présenta au sultan un
Toutankhaptèn magnifique.
Le sultan fut charmé par sa
prestance, et par le poème appris
en quelques jours qu'il récita en
mettant de beaux accents dans sa
voix.

-Tu as effectivement trouvé la
perle des perles! Mais est-il
vraiment riche?, demanda le
sultan.

Ali avait prévu la question.

- Noble seigneur, répondit-il, sa
richesse est incomparable, elle n'a
rien à voir avec la richesse telle
qu'on la considère habituellement.
Sa vraie richesse, elle est dans son
noble **cœur**...La princesse Japlouf
ne pourrait trouver mieux!



Japlouf
Toutankhaptèn

Et ils furent mariés et eurent beaucoup
d'enfants...